

## LE CAPITAL,

### SA DOMINATION FORMELLE ET REELLE DU TRAVAIL, L'ACHEVEMENT DE SA DOMINATION SUR LE PROLETARIAT

(Schéma)

#### I

1/ Les rapports de production capitalistes sont fondamentalement rapports d'exploitation du prolétariat. Une fois instaurés, ils ne changent pas, ne s'adaptent pas, ne se modifient pas, ne se réforment pas, ne s'améliorent pas, pour l'essentiel, si bien qu'à la fin, la révolution prolétarienne devra détruire un type unique de capitalisme.

2/ Lors du passage de la domination formelle à la domination réelle du travail par le capital, c'est le mode de production capitaliste qui est modifié et la transition permet le développement par lequel il devient spécifiquement capitaliste. Cette modification du mode de production est au service du développement, du renforcement et de la pérennisation des rapports d'exploitation qui demeurent dans leur présupposition et dans leur but, dans leur contenu et dans leurs formes essentielles, invariants et sont donc, finalement, uniquement destructibles. A l'invariance historique et dialectique du capital correspond l'invariance historique et dialectique du Programme de la Révolution Communiste.

3/ La soumission du travail au capital est dite formelle quand, comme résultat de la création du travailleur libre - c'est-à-dire du travailleur historiquement et violemment séparé des conditions même de la production - le travailleur est forcé de se placer sous la dépendance des moyens de travail, au lieu d'utiliser ceux-ci pour sa réalisation. Ce rapport de domination est de nature objective car il est purement économique (et monétaire) et n'est volontaire qu'en apparence seulement. La force de travail est vendue au capitaliste et n'appartient plus au travailleur. Le rapport qui en découle et que les conditions même du salariat renouvellent, fait désormais du travailleur un prolétaire, sans réserve, dépouillé de tout, non seulement du fruit de son travail mais de son activité en tant qu'homme. Le prolétaire est misérable parce que porteur d'une puissance de travail pour lui-même, puissance isolée de son objectivité, puissance séparée du travail effectif qui est l'appropriation de l'élément naturel en vue de la satisfaction des besoins humains. Dans ces conditions, la séparation n'est abolie qu'au moyen de l'aliénation de la puissance de travail au capital, et le salaire est la formalité essentielle qui consacre cette aliénation. Le capitaliste, en extorquant ce surtravail, et, avec le surtravail, la plus-value, toujours le maximum de plus-value, assouvit sa passion de l'accumulation, sa soif inextinguible de profit.

4/ L'activité du facteur vivant se manifeste maintenant comme procès de valorisation. Le travail devient activité créatrice de valeur, moyen de valorisation du capital, celui-ci réalisant la succion de travail pour les moyens de travail autonomisés, monopolisés, et capitalisés en face de l'ouvrier. Ce n'est pas le travail qui emploie le capital, c'est le capital qui emploie le travail. Le procès de valorisation n'est dès lors, finalement, rien d'autre qu'une forme sociale du procès de travail, ou le procès de travail dans une forme sociale déterminée, ce ne sont pas deux procès réels différents, mais le même procès, une fois considéré sous l'aspect de son contenu, l'autre sous celui de sa forme. Pour le capital révolutionnaire, le procès de travail c'est son procès à lui.

5/ Dès que le travail est ainsi soumis au capital et que l'ouvrier est ainsi subordonné au capitaliste, apparaît la caractéristique fondamentale du système et avec elle le programme de sa destruction, la production pour la production, la production comme fin en soi, la production dont l'objectif immédiat est de produire le plus possible de plus-value et où la valeur d'échange du produit devient le but décisif pour la satisfaction duquel doit être produit et sans cesse reproduit le rapport d'exploitation. Le procès d'accumulation qui est immanent au procès de production capitaliste, implique alors la création et la soumission d'une masse toujours croissante de nouveaux ouvriers salariés grâce à laquelle il peut opérer comme capital additionnel, en même temps qu'il engendre une surpopulation relative soumise aux besoins de valorisation. Il n'y a donc pas seulement reproduction du rapport d'exploitation, mais reproduction sur une échelle élargie, c'est-à-dire élargissement incessant de ce système qui fait jaillir la richesse à un pôle, la misère et le dénuement à l'autre.

6/ La domination formelle apparaît comme une forme du rapport bien réel de soumission du travail au capital, alors que cette soumission n'affecte pas encore cependant complètement, ni même véritablement, le procès de travail que le capital subsume tel qu'il le trouve. La productivité donnée du travail restant d'abord inchangée, l'intensification du travail, l'allongement de la durée du travail, la plus grande continuité du travail, l'économie dans l'emploi des conditions de travail (toutes choses permettant que les marchandises produites ne renferment que du temps de travail nécessaire socialement) ne changent ni le contenu du procès réel de travail, ni la technique en vigueur. Outre l'élargissement de l'échelle productive, à laquelle opère maintenant le procès de travail, le volume des moyens de production avancés et mis en œuvre, le nombre d'ouvriers commandés par le même employeur, le volume important des capitaux en fonction, tout ce qui change, c'est la contrainte exercée ou méthode employée pour extorquer le sur-travail. La domination formelle définit donc cette forme du mode de production qui correspond historiquement à un niveau déterminé de la modification révolutionnaire du mode de production antérieur. Cette modification va dans le sens de la recherche matériellement déterminée des formes spécifiques adaptées à l'être du capital, la valeur en procès. Ce niveau de la transformation révolutionnaire constitue, à la fois la base, la condition, et la prémisse du mode de production spécifiquement capitaliste.

7/ La domination formelle est d'autant plus achevée qu'est radicale l'opposition entre le producteur et les conditions du travail devenues propriété d'autrui, qu'est ainsi élaboré formellement le rapport du capital au travail salarié, d'autant plus complète que sont détruits réellement les rapports de production antérieurs. Alors que la domination formelle du travail par le capital consiste dans le bouleversement radical des rapports de production antérieurs, demeurent inchangés le contenu et les procédés techniques réels du procès de travail. Le capital ne fait que se soumettre un procès de travail tel qu'il lui préexiste. C'est là la contradiction qui caractérise ce moment, contradiction qui doit se résoudre avec l'accession du capital à la domination réelle.

8/ La domination réelle du capital sur le travail ne procède donc pas directement mais médiatement d'une telle révolution antérieure des rapports de production qui constitue sa condition et sa prémisse. Autant dire qu'elle résulte, ultérieurement, de révolutions dans la révolution, c'est-à-dire de révolutions incessantes du mode de production qui laissent non seulement subsister l'élément caractéristique de la soumission formelle - l'assujettissement direct du procès de travail au procès de valorisation du capital - mais qui l'englobe, le renforce, le modernise, l'optimise, le pérennise, le purifie, en soumettant le procès de travail, et, conséquemment, la force de travail, à des changements profonds et complets qui se poursuivent et se renouvellent sans cesse, agissant sur la productivité du travail, sur les instruments de production, sur les méthodes de production, sur l'ensemble des conditions sociales de la production, sur la division du travail, et, notamment, sur la force de travail ouvrière et le rapport capitaliste dépersonnalisé à la combinaison sociale de l'ouvrier collectif, jusqu'à obtenir un mode de production sui generis. A un certain niveau de développement des forces productives, le capital trouve à se réaliser sous une forme adéquate aux rapports de production qui lui sont propres. La recherche déterminée de cette forme conditionne le mouvement historique du passage de la domination formelle à la domination réelle du capital sur le travail.

9/ Transposées à l'intérieur de la production capitaliste, la coopération et la force productive du travail social qui en découle se présentent toujours plus comme une force productive du capital et non du travail. Cette mystification fait du caractère concrètement social du travail une forme du développement du capital, un caractère et une propriété du capital. Elle s'amplifie lorsque, sur la base de la forme simple de la coopération, qui traduit déjà une première transformation de la soumission formelle du travail sous le capital en un changement réel du mode de production lui-même, surgit et se développe sa forme développée, particulière, spécifique, la division et la combinaison capitaliste du travail, la division du travail à l'intérieur de l'atelier (qui présuppose, avant de l'élargir à son tour, une division sociale du travail préexistante), qui signifie un bouleversement complet des procès de travail, tandis que, pour ce qui est de l'organisation du travail, la manufacture, sous ses formes de plus en plus élaborées, cède la place au machinisme et à la grande industrie, qui seule correspond au mode de production spécifiquement capitaliste. Le capital agglomère les puissances de travail actives, et la coopération, qui naît de cette agglomération par laquelle les ouvriers entrent en contact, est un rapport dans lequel les diverses forces de travail individuelles ne sont pas posées mais transposées : la métamorphose qui opère en elles provient de leur incorporation au capital, leur connexion et leur unité ne résident pas en chaque ouvrier, le rapport de leur coopération ne leur apparaît pas comme un rapport leur appartenant mais appartenant au capital, comme réalisation de cette unité capitalisée qui leur est étrangère, et leur fait face. L'intelligence et la volonté de l'atelier collectif s'incarnent et s'autonomisent dans les représentants des fonctions de direction. Cette mystification est renforcée par l'incorporation des forces de la nature et de la science qui se présentent également comme puissances du capital. A

tel point du passage de la domination formelle à la domination réelle, le travail a été saisi dans sa substance et modifié dans sa réalité, si bien que désormais, la force de travail qui, à l'origine, devait être vendue pour retrouver le contact avec les conditions objectives de sa réalisation - s'aliéner pour abolir la séparation originelle - doit désormais être vendue pour exister en tant que telle, parce que c'est par les modalités du travail lui-même qu'elle est désormais subsumée sous la production capitaliste. La capacité de travail est modifiée par les formes du travail social au point qu'elle devient impuissante lorsqu'elle en est séparée. Les conditions du travail social qui apparaissent comme forme du développement du capital et puissance étrangère à l'ouvrier, même au point de vue technologique, dominent le travail en même temps qu'elles le remplacent, l'oppriment et le rendent superflu dans les formes où il est autonome. C'est dire que la capacité de travail elle-même est défaite, brisée, réduite à l'impuissance, donc anéantie en tant que telle, lorsqu'elle n'est plus dans le rapport capitaliste. Les conditions réelles de la domination du capital sur le travail et de l'aliénation sont ainsi parfaites... et d'autant plus mystérieuses. D'autant plus mystérieuses qu'en se combinant toujours plus socialement, les nombreuses forces de travail qui coopèrent et forment la machine productive totale laissent de moins en moins apparaître la distinction du travail productif, qualité qui est transférée de l'ouvrier individuel à l'ouvrier collectif, avec ses fonctions diversifiées dans l'Atelier collectif. La notion même de travail productif est de ce fait travaillée par un double mouvement. D'un côté - celui qui dérive du fait que la production n'est plus seulement production de produits, n'est plus seulement production de valeur d'usage, n'est pas seulement production de marchandises, mais encore production de plus-value - elle connaît une sorte de rétrécissement, seul étant productif le travail qui produit de la plus-value, qui valorise du capital. De l'autre - celui qui dérive de la nature de la production matérielle elle-même - elle s'étend à tous ceux qui sont organes du travailleur global. Là se trouve la source, une source intarissable, d'une mystification supplémentaire où s'abreuve le révisionnisme et qui s'enfle en passant par leurs bouches pour devenir ce fleuve de mensonges qui, dans les couches moyennes, noie le prolétariat. Or, avec la domination réelle du capital sur le travail, le rapport d'exploitation ne subit pas un changement de nature et n'est pas étendu aux nouvelles couches moyennes (purs produits du capital attelés à la circulation et à réalisation de la valeur), comme le prétend la littérature révisionniste. Si le salariat se généralise comme forme de rétribution et mode de distribution avec le développement du mode de production capitaliste (approfondissant et renforçant en cela les mystifications attenantes à la forme salaire elle-même), le prolétariat, en revanche, est et demeure seul producteur de plus-value, seul créateur de la richesse matérielle, seule classe exploitée par le capital <sup>1</sup>, et dans des conditions historiques déterminées, en quelques rares, courtes, mais de grande densité, phases historiques, seule classe révolutionnaire. <sup>2</sup>

10/ Le procès de production est cette unité immédiate du procès de travail et du procès de valorisation, (comme son résultat, la marchandise est unité de la valeur d'usage et de la valeur d'échange), dans laquelle le procès de travail (moyen) est subordonné au procès de valorisation (but). La recherche de la valorisation maximum, de l'objectivation du sur-travail, ou travail non payé, dans le but de l'élargissement de l'accumulation, détermine le développement de la productivité du travail, qui se ramène à la production du maximum de marchandises avec la dépense minimum de travail dans un temps donné. Cette recherche effrénée, qui conditionne historiquement la riposte ouvrière, mais qui est aussi, à son tour, conditionnée par la riposte ouvrière, provoque les métamorphoses des formes de la plus-value selon ce mouvement qui détermine au fond le passage d'une forme de domination à l'autre, mouvement qui va de l'extorsion exclusive de la plus-value absolue, ou accroissement absolu du temps de sur-travail par l'allongement de la journée de travail, qui caractérise la domination formelle du travail par le capital, à l'extorsion prédominante de la plus-value relative, ou accroissement relatif du temps de sur-travail par la réduction du temps de travail nécessaire qui caractérise la domination réelle du travail par le capital.

---

<sup>1</sup> La doctrine communiste ne prévoyait pas une « généralisation de la condition de prolétaire par le capital ». L'histoire n'a pas connu, ne connaîtra pas une telle généralisation. Le capital ne peut généraliser la condition de prolétaire sans se nier lui-même, cependant il généralise bel et bien la mystification de cette généralisation. Autre manière de nier avec l'existence même du prolétariat, son programme historique. Par ailleurs, sur un corps social hypertrophié par la passion de l'accumulation, le développement des couches moyennes boursoufflées, gavées de marchandises, étouffe le prolétaire, misérable absolu, dans les plis de son obscène obésité. Le prolétariat est aujourd'hui masqué, noyé, dans le magma informe des couches moyennes. Un travail ultérieur démystifiera ces mouvements en énonçant à nouveau avec la loi de l'accumulation, la loi de population capitaliste et de la misère croissante au sens marxiste.

<sup>2</sup> Dans la conception de la lutte de classe qui distingue le communisme, le prolétariat unit deux modes d'être, classe en soi, force de travail marchandise aliénée, et classe pour elle-même et pour ses intérêts historiques, ceux-ci coïncidant avec ceux de l'humanité c'est à dire avec la destruction des classes. La classe prolétarienne n'existe pour elle-même que lorsque - dans les conditions de la crise catastrophique - elle s'organise en Parti de classe, réintégrant son être propre et réalisant ce qu'elle doit réaliser, et ne peut pas ne pas réaliser, historiquement, conformément à cet être : le Programme Communiste.

11/ A considérer ce mouvement historique général, la domination formelle ouvre toujours la voie à la domination réelle, la domination réelle constitue à son tour la base de l'introduction de la première dans les nouvelles branches de production, comme création de conditions élargies à sa généralisation et à sa perpétuation. C'est dire qu'au sein du mode de production capitaliste pleinement développé, la domination formelle - en tant que forme particulière - peut coexister et doit coexister avec les formes spécifiques de la domination réelle. Donc à y regarder de plus près, plus-value absolue et plus-value relative entretiennent des rapports dialectiques qui ne se laissent pas appréhender immédiatement. Si la domination réelle se distingue fondamentalement par la prédominance historique des formes de la plus-value relative, cette réalité que saisit avec exactitude l'abstraction théorique nécessairement schématique, considère la coexistence et la combinaison dialectique de la plus-value absolue et de la plus-value relative, dans l'espace et le temps, ceux qui ne sont pas si restreints et ceux qui ne sont pas si courts, que prend la métamorphose en mode de production spécifiquement capitaliste. La tendance générale non seulement s'exprime en passant par l'extorsion de la plus-value sous les deux formes combinées, et en renouvelant, toutes les fois que les conditions générales le permettent, ces combinaisons, mais encore par la modification même des caractères de la plus-value relative qui connaît ainsi une certaine transformation.

12/ Attention, ce n'est pas de l'apparence d'identité entre plus-value absolue et plus-value relative qu'il s'agit ici : la plus-value relative semble être absolue car elle implique la prolongation absolue de la journée de travail au-delà du temps de travail nécessaire à l'existence de l'ouvrier, alors que de son côté la plus-value absolue est relative car elle implique un développement de la productivité du travail qui permet de limiter dans le temps le travail nécessaire à une partie de la journée de travail. Cette apparence d'identité, qui semble rendre illusoire à première vue toute distinction, est déjà dissipée au niveau historique de généralisation du mode de production capitaliste considéré ici. Elle s'évanouit lorsque l'on considère le mouvement de la plus-value, son accroissement général.<sup>3</sup> La différence se fait perceptible dès que l'on regarde attentivement l'accroissement historique du taux de plus-value. Pour un capital particulier, la productivité, et le degré d'intensité du travail étant donnés, le taux de plus-value peut être accru uniquement par la prolongation de la journée de travail. La limite de la journée de travail étant donnée, le taux de plus-value ne peut être accru que par le changement des grandeurs relatives des parties de cette journée, ce qui présuppose un changement de productivité ou/et d'intensité du travail. Considérations qui n'ont de sens que si l'on pose que la force de travail est payée à sa valeur sociale moyenne, et que donc le salaire ou prix de la force de travail ne tombe pas en dessous de cette valeur sociale moyenne.

13/ Il s'agit ici de faire ressortir les grands traits du mouvement historique qui est le produit de la combinaison des effets des variations de la productivité, de l'intensité et de la durée des journées de travail. Le développement de la productivité du travail avec l'introduction du machinisme s'est historiquement accompagné d'un allongement démesuré de la journée de travail, c'est là une des beautés du système qui illustre cette coexistence où se manifeste sa contradiction fondamentale : la machinerie qui est le moyen le plus puissant pour accroître la productivité du travail, réduit le temps de travail nécessaire à la production des marchandises, et devient le moyen de prolonger la journée de travail au-delà de toute limite. La recherche de l'augmentation de plus-value relative et son extorsion coexistent alors, historiquement, avec celle de la plus-value absolue. De même, l'intensification du travail qui consiste à augmenter la dépense de travail dans le même temps et qui se présente comme moyen d'augmenter considérablement la masse de plus-value produite sans générer de contradictions supplémentaires, trouve, elle, des limites dans l'allongement de la journée de travail, alors que de son côté la réduction du temps de travail s'accompagne d'une intensification du travail qui offre une compensation capitaliste d'autant plus grande à cette réduction que la productivité est déjà développée. Là où s'impose l'intensification du travail, où les pauses sont supprimées, où les déplacements sont abolis, où les pores de la journée de travail disparaissent, où le temps s'épaissit, car le travail lui-même est non seulement comprimé dans l'espace mais condensé dans le temps, la plus-value relative caractéristique de la domination réelle se charge alors des déterminations de la plus-value absolue, ainsi masquée. Sous ce rapport, la mesure de la valeur par le simple temps semble ne plus suffire et il faut considérer que le temps n'est plus identique à lui-même, seule façon de saisir comment s'impose ici la loi de la valeur qui domine tout le procès. Dans le sens que nous venons d'indiquer, mais que l'heure ne marque pas, le temps de travail lui-

---

<sup>3</sup> Il n'y a bien évidemment pas contradiction, mais différence de niveau d'abstraction, entre ces affirmations classiques et celle non moins orthodoxe (cf. les « Manuscrits de 1861 / 1863 » ) selon laquelle, le temps de surtravail et la plus-value absolue sont la base de la production capitaliste, et demeurent les formes dominantes, y compris ultérieurement, lorsque surgissent et se généralisent le temps de surtravail et la plus-value relatifs. Ici on entend le surtravail absolu, fourni au-delà du travail nécessaire, comme cette forme que le capital partage avec toutes les formes de sociétés dans lesquelles le développement social des uns fait du travail des autres sa base naturelle.

même est ainsi augmenté. Dès lors, si l'on considère abstraitement l'effet individualisé de l'intensification du travail, la valeur de la force de travail est élevée, alors que, si l'on considère les effets de cette augmentation dans son rapport aux conséquences de l'élévation considérable de la productivité, et d'une réduction historique pondérée, bien que sans cesse remise en cause, de la journée de travail, cette valorisation particulière prend effet dans le mouvement général d'une dévalorisation de la force de travail. C'est dire qu'elle freine le mouvement de cette dévalorisation finalement dominante.

14/ Les bouleversements réguliers du procès de travail ne font finalement que refléter les bouleversements du procès de valorisation. Les bouleversements de la composition technique du capital, autrement dit de sa division en masse des moyens de production employés et en masse de travail agissante, déterminent les bouleversements de sa composition valeur, autrement dit sa division en capital constant (ou valeur des moyens de production) et capital variable (ou valeur de la force ouvrière). La composition organique exprimant le lien intime de cette division conceptuelle, parce que structurelle, s'accroît historiquement, ce qui signifie augmentation considérable du capital constant (installations, bâtiments, machines et matières premières) et diminution relative du capital variable, donc de la masse de travail vivant mise en mouvement. Ce mouvement qui exprime le développement de cette productivité du travail qui sous le capital engendre la misère, et la surpopulation relative, ne va pas sans diminution progressive du degré de valorisation du capital. Cette baisse, celle du taux de profit, serait immédiatement catastrophique, et non tendancielle et donc tendanciellement et historiquement catastrophique, l'accession du capital à la domination réelle serait le prélude à son effondrement, il aurait engendré par là les conditions de sa disparition, si, d'une part la masse de capital en fonction n'augmentait pas de telle façon qu'elle compense la baisse du taux, d'autre part ne jouaient pas dans le même temps ces tendances contraires qui agissent d'une part sur la valeur des éléments constants et variables du capital en l'abaissant (baisse du prix des matières premières, baisse du salaire), d'autre part sur le taux de l'exploitation de la force de travail lui-même en l'augmentant (augmentation du temps de travail, de l'intensité et de la productivité). L'accession à la domination réelle, en tant qu'elle est sous-tendue par l'accroissement de la composition organique du capital exacerbe le développement de la contradiction valorisation/dévalorisation, qui s'exprime de façon tangible dans la loi de la baisse tendancielle du taux de profit.<sup>4</sup>

15/ La conception qui veut que le capital produise et généralise historiquement une forme de domination économique et sociale « spécifique », c'est-à-dire conforme au rapport de production capitaliste, en englobant et en dépassant la forme de domination initiale primitive, avec laquelle, détruisant l'emprise des modes de productions antérieurs sur les forces productives, il avait assis d'emblée sa suprématie sur le travail, n'emprunte rien à une métaphysique, mais au contraire procède, à partir des faits, aux abstractions nécessaires pour aller au concret pensé dans ses multiples déterminations.<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Nous n'irons pas plus avant dans ce cadre, réservant sur ce chapitre de la baisse tendancielle du taux de profit un chien de notre chienne à toutes les déformations révisionnistes de ce fondement de la théorie marxiste de la crise catastrophique.

<sup>5</sup> Une telle périodisation lamine le caractère caricatural, statique et fausement historique qu'à des fins de substitution de leurs propres élocutions à la doctrine originelle, certains théoriciens, d'autant plus dangereux qu'ils se sont présentés « marxistes », d'autant plus bavards que la reprise prolétarienne se fait attendre et qu'ils n'ont pas pu être bâillonnés par le prolétariat, ont tenté de lui donner. Certains d'entre eux, c'est le cas des éléments de « Communisme ou civilisation », et pour fonder leur prétention à l'« achèvement de l'Oeuvre de Marx », ont cru pouvoir, sur cette base inévitablement révisionniste, faire fructifier l'idée qu'ils se faisaient de l'existence de « deux phases historiques de la production capitaliste », et il s'agissait en fait là encore d'une de ces commodes « réductions de la doctrine en pilule » dont ils étaient friands. Ils ont cru pouvoir se servir de la distinction domination formelle/domination réelle comme d'une clef « passe partout » pour ouvrir et fermer toute question. Leur intention était de classer ainsi les développements passés et récents du capital, mais l'économisme présidait à une telle classification. Ils prévoyaient de futures mais indéterminées crises, à quoi ils avaient réduit la fonction de prévision révolutionnaire. Un certain travail, d'une certaine teneur, et d'une certaine grandeur, sur des durées de temps non négligeables, travail qui, indéniablement, méritait une riposte à la hauteur des moyens déployés pour mystifier l'œuvre de réarmement marxiste du futur Parti Communiste Mondial, s'est finalement ratatiné, a pris les dimensions d'une peau de chagrin. Il ne reste rien de leurs grandes représentations vaines parce qu'unilatérales et dépouillées de toute dialectique. Leurs périodisations se sont finalement desséchées en un fétichisme dérisoire des dates, alors que la notion qualitative même de crise catastrophique, et, inévitablement, avec elle, celle de lutte de classe, ont connu les pires déformations. Aujourd'hui leurs épigones ont finalement cédé à l'actualité et à la modernité, leur engagement s'apparente à une vulgaire forme de journalisme. Nous renvoyons le lecteur à nos revues n°6 et n°7 ou encore à la préface au n°4 dans laquelle nous avons prononcé une condamnation irrévocable de cette trajectoire en même temps que dévoilé les origines et les bases matérielles de ce flux intermédiate.

Elle considère notamment :

que dans l'espace limité d'une même aire géo-historique du développement capitaliste, et donc a fortiori, si on les considère toutes, le capital pénètre et s'impose plus tardivement dans certaines branches de production que dans d'autres, que l'introduction des modifications du mode de production peut être différée dans certains secteurs d'une même branche de la production, et que la résistance de modes de production antérieurs est plus grande ici que là;

que les capitaux particuliers concurrentiels, agissant dans des secteurs déterminés et différenciés, réagissent à la contradiction fondamentale valorisation/dévalorisation et à son expression dans la baisse tendancielle du taux de profit de diverses manières en fonction de leur grandeur, de leur composition organique, et des possibilités de compensation et de sur-profit que certains d'entre-eux ont conquis dans la lutte acharnée contre leurs frères ennemis ;

que notamment les rapports de domination inter-capitalistes et les échanges internationaux offrent au grand capital la possibilité d'accélérer le développement des forces productives ici, de freiner, de ralentir, de stopper, d'interdire là, le mouvement de cette accession à la domination réelle ;

que le mode de production capitaliste, tout en généralisant ses lois propres, connaît un développement particulier dans la sphère agricole, « particularité » sur laquelle se fonde la difficile « question agraire », et que cette généralisation n'est difficilement conquise qu'au prix d'une transformation révolutionnaire du monopole de la propriété foncière, d'une réduction voire d'une élimination différenciée selon les aires, les secteurs et les branches, du frein que constitue la rente foncière <sup>6</sup>. Mais c'est sans rester prisonnière de ces différences, qu'elle éclaire ici comme ailleurs le mouvement historique général. Dans l'agriculture, l'exploitation la plus routinière est finalement remplacée par l'application technologique de la science. C'est finalement un des grands résultats du mode de production capitaliste que de faire de l'agriculture une application scientifique consciente de l'agronomie : une telle rationalisation est un de ses grands mérites historiques. En même temps que le mode de production capitaliste rompt les liens qui unissaient dans leur enfance l'agriculture et la manufacture, il crée les conditions matérielles d'une synthèse nouvelle et supérieure, l'union de l'agriculture et de l'industrie. Le capital agit plus révolutionnairement ici que partout ailleurs, alors que ce développement implique l'épuisement de la terre et l'appauvrissement du travailleur. Ici, le « progrès » et l'action civilisatrice du capital se manifestent dans toute leur splendeur, décomposition de la terre, minéralisation de la nature, nécrose de la vie.

---

<sup>6</sup> La description que nous faisons ici, ce développement, se place à cent coudées au-dessus de celle qu'en fit l'expression antérieure du Parti Communiste Historique qui ne montre pas, en particulier en 1954 lorsqu'au terme d'un important travail de restauration doctrinale elle « codifie » « le marxisme agraire », comment le capital réussit à dépasser (tout en les conservant) certaines des contradictions qui lui sont immanentes, insuffisance qui participe de la sous-estimation des capacités de conservation et de développement du capital : le capital investi dans la sphère de la production brute - au même titre que tout capital investi dans la sphère de la production manufacturière et de transformation - voit sa composition organique s'élever historiquement, de telle sorte que le retard initial qu'accusait la productivité du travail dans l'agriculture par rapport à l'industrie s'amenuise, peut être partiellement compensé, et même disparaître. Or dans les conditions générales de la production capitaliste, c'est dans ce développement relatif du capital dans la sphère agricole que la propriété foncière privée du sol rencontre les conditions et la raison de son effet économique, parce qu'elle crée, sur cette base, et sur cette base seule, la rente absolue, qui traduit sa mise en valeur : d'où le frein que constitue le monopole de la propriété foncière au développement du capital, l'entrave qu'elle représente vis-à-vis de l'accession puis de la généralisation de la domination réelle du capital sur le travail dans cette sphère de production. Mais si l'existence du monopole de la propriété foncière soumet à conditions la pénétration du capital dans les campagnes, de telle sorte que le capital y connaît un développement différencié, rien n'autorise à affirmer que son développement y soit historiquement bloqué, ou que la domination réelle y soit obérée. A supposer, en outre (ce qui est conforme à la doctrine et à la prévision marxiste), que dans telle ou telle aire, d'une part le retard considéré ait pu être comblé, de telle sorte que les capitaux investis dans la sphère agricole et non-agricole soient de composition organique identiques, d'autre part que le monopole de la propriété foncière privée et son effet économique aient été éliminés (toutes choses parfaitement compatibles avec le maintien du système bourgeois de production et d'échange), s'imposerait toujours la « loi du terrain le plus mauvais », loi purement capitaliste. Cette loi veut que dans l'agriculture le prix de production régulateur du marché se forme sur la base des conditions de productions sur le plus mauvais terrain (dans les conditions moyennes dans la sphère de l'industrie manufacturière) : tous les produits agricoles de même espèce se vendent au prix du plus cher, ce qui génère des sur-profits (la rente différentielle) pour les capitaux qui exercent dans des conditions meilleures. Ainsi, dans certaines aires, secteurs ou branches déterminées, le capital peut-il trouver un intérêt direct à retarder son propre développement, à freiner le rythme de l'augmentation de la productivité sociale du travail en différant certains bouleversements des procès de travail, à ralentir l'accroissement de sa composition organique. Attention, l'affirmation n'est pas banale, elle ne figure ici en note que parce que nous réservons à ce chapitre de futurs développements.

C'est ainsi que la périodisation du capital, intègre l'ensemble de ces «contre-tendances» au mouvement général d'expansion et de développement de la productivité, c'est-à-dire la possibilité de poser des limites ici pour dépasser toute limites là, la possibilité de poser des limites momentanément pour dépasser, toujours transitoirement, toutes limites avant de rencontrer au final sa limite historique, le prolétariat. C'est aussi ainsi qu'elle prend en compte les mouvements combinés et contradictoires, aire par aire, du développement inégal du capital, inégal au sein d'une même aire géo-historique entre les nations, et inégal entre les aires géo-historiques, entre les groupes de nations, et avec eux elle anticipe la nécessité et apprécie la réalité des conflits étatiques et inter-capitalistes sur lesquels ils se fondent.

16/ Dès lors on saisira mieux pourquoi dans la conception révolutionnaire, la distinction domination formelle/domination réelle est rapportée à des caractéristiques générales : « Les époques de l'histoire de la société sont aussi peu séparées par des limites rigoureuses et abstraites que celles de l'histoire de la terre » (Marx). On saisira mieux également pourquoi la domination réelle du travail par le capital n'est pas considérée comme un état fixe, mais comme un mouvement sans cesse reproduit et élargi. Pour combattre toute innovation et tout enrichissement, faire triompher la juste acception et faire vivre certaines précautions qui coïncident avec la production nécessaire de tout schéma, il est préférable de parler de « moments » et non de « phases » de la forme économique et sociale de production capitaliste. « Moment » étant pris ici dans le sens dialectique qui n'exclut pas la combinaison historique des caractères spécifiques des deux situations différenciées, qui permet de souligner la différence sans masquer ce qui fait l'unité et qui permet d'apprécier et d'anticiper le devenir de l'être capital.<sup>7</sup> Il en résulte une périodisation du développement économique et social du capital « originale ». Elle est parfaitement reconnaissable entre toutes au fait qu'elle ne se substitue pas - parce qu'elle ne s'y superpose pas - à celle de la lutte de classe avec ses cycles historiques pour des aires géo-historiques déterminées en regard du procès de mondialisation du capital. Ainsi, on ne saurait parler en lieu et place de ces « moments », de « phases historiques », sans glisser incidemment et insidieusement vers la conception d'ères historiques du capital. Les notions de stade, de phase ou d'ère de l'impérialisme ont suffisamment fait de dégâts pour que la critique ne s'arrête pas en chemin en leur substituant une « phase historique de généralisation de la domination réelle », dès lors déclarée ouverte en 1848, en 1871, en 1914, en 1945... selon les besoins théoriques et politiques du jour. Elle doit la liquider parce qu'elle altère la conception du capital comme totalité en faisant de certains de ces éléments individualisés le Tout et le déterminant. Or, on ne saurait caractériser ces « moments » de « phases historiques » sans escamoter d'autres déterminations essentielles et sans autonomiser et détourner ainsi la classique distinction. Le réarmement communiste à trop souffert de cette autonomisation et de ce détournement. La connaissance révolutionnaire du capital - sa nécrologie - est historique et dynamique. C'est-à-dire qu'elle en conçoit et en prévoit le devenir, de sa naissance à sa mort en passant par sa généralisation jusqu'aux confins du monde habité, en fonction des déterminations économiques, sociales et politiques dialectiquement mises en relation selon des données différenciées d'espace et de temps. La distinction domination formelle/ domination réelle du capital est donc intégrée à la conception des cycles historiques de lutte de classe, conception inséparable de la vision systématisée des aires géo-historiques, en quoi réside précisément, dans la figure de son unité, la périodisation classique du capital non réductible à une de ses parties, qui fonde ses prévisions des révolutions multiples et des contre-révolutions en série, et les situe par rapport à la réalisation de la révolution directement, intégralement anti-capitaliste et purement communiste. Seule, et pour réarmer les futures générations révolutionnaires, une théorie de la connaissance matérialiste et dialectique du devenir capitaliste, triomphant de tout économisme, peut mettre une telle distinction en rapport avec la lutte de classe... avec l'absence de la lutte de classe aujourd'hui, et, depuis la grande catastrophe prolétarienne de 1922, avec le ressurgissement de la lutte de classe, inévitablement, demain.

---

<sup>7</sup> Ces précautions, toujours ignorées par les « théoriciens » parasites qu'aveuglent leurs prétentions à élaborer la théorie, furent prises en leur temps au moment même de la conception originelle par le premier moment du Parti Communiste Historique. On aura la rigueur de se reporter au «Sixième chapitre du Capital » (dit « chapitre inédit du Capital »), non pour y découvrir une nouvelle systématisation du rapport dialectique entre domination formelle et domination réelle qui n'existerait pas ailleurs, mais, précisément, pour se convaincre que les éléments de cette puissante exposition de la totalité de la critique de l'économie politique se retrouve en substance dans le livre Premier du Capital, et notamment dans le chapitre XIV (Quatrième Edition Allemande) « La production de la survaleur absolue et relative ».

I/ Considérant le rapport du développement économique et social en deux « moments » du mode de production capitaliste à la lutte économique du travail contre le capital et ses formes, c'est-à-dire non à la lutte de classe mais à la lutte revendicative : la lutte pour la défense des intérêts immédiats de la classe ouvrière contre les empiétements incessants du capital, l'augmentation du salaire, la réduction du temps de travail, et l'amélioration des conditions de travail, la théorie communiste, schématiquement, établit :

a/ qu'une telle lutte progresse et s'amplifie, en mettant très directement en danger le capital, quand elle se développe contre les conditions de la domination formelle où l'extorsion de plus-value absolue liée à l'allongement des journées de travail s'impose de façon exclusive : l'extorsion de la plus-value absolue est protégée au moyen de l'interdiction de l'associationnisme ouvrier que la fonction syndicale porte au seuil de la question sociale d'intérêt général, la suppression du salariat ;

b/ qu'une telle lutte est, toutes les fois qu'elle s'enferme dans les limites du cercle vicieux de l'observation et du respect de la loi de la valeur, y compris donc et surtout quand elle est victorieuse, un levier déterminant de l'accession du capital à la domination réelle et de la généralisation de cette forme plus achevée de domination du capital sur le travail : l'extorsion de plus-value absolue et l'extorsion de la plus-value relative coexistent historiquement au moment de l'introduction du machinisme et de la grande industrie, qui se caractérise par la boulimie de temps de travail et donc de sur-travail qu'elle engendre, la deuxième forme ne devenant prépondérante et prédominante que sous la contrainte des luttes ouvrières qui font reculer l'augmentation de la journée de travail puis imposent sa progressive réduction ; dès lors, l'associationnisme ouvrier à vocation syndicale conquiert progressivement le droit à l'existence, et il est maintenant toléré alors qu'il ne met plus aussi directement le capital en danger ;

c/ qu'une telle lutte voit s'accumuler des obstacles qui en bouleversent l'exercice traditionnel et rendent un tel exercice non inutile ou superflu, mais progressivement insurmontable ; qu'elle décline et s'efface donc au profit d'un programme revendicatif subordonné aux intérêts du capital, en rencontrant la réalité des métamorphoses mystificatrices liées au développement de la domination réelle et de l'extorsion de plus-value relative qui y règne en maître ; ceci d'autant plus que la plus-value relative se charge, avec l'intensification du travail, des déterminations d'une plus-value absolue compatible avec la réduction du temps de travail, sur quoi se fondent les projets et les réalisations réformistes d'améliorations graduelles des conditions de l'exploitation pour les plus grands profits capitalistes, et où se trouvent les bases matérielles de la démocratie sociale, de la paix sociale, donc du révisionnisme ; en effet, d'une part, l'extorsion de la plus-value relative et l'augmentation des taux d'exploitation de la classe ouvrière, avec le développement de la productivité, et d'autre part, l'extorsion de la plus-value relative non seulement compatible mais propice à cette augmentation du salaire réel (ou augmentation de la masse des moyens de subsistance de l'ouvrier) qui compense et masque la tendance générale à la diminution du salaire relatif avec le développement concomitant de l'intensification du travail, constituent, dans leurs combinaisons dialectiques, une des bases matérielles de la possibilité d'intégration par le capital de la lutte revendicative, et donc de l'associationnisme ouvrier à vocation syndicale, celui-là même qu'interdisait la forme inférieure de cette domination ; une telle évolution offre en effet la possibilité d'une satisfaction limitée, dans une certaine mesure planifiée et contrôlée - toujours conforme à la continuité de la valorisation - des revendications élémentaires ; mais la réalité de cette satisfaction limitée présuppose la subordination absolue de la défense des intérêts immédiats aux programmes revendicatifs du réformisme, et l'effacement historique complet du prolétariat révolutionnaire dans les conditions historiques d'un rapport de force social et politique où le capital mobilise, au moyen du réformisme, toute sa puissance réactionnaire ;

d/ qu'une telle lutte renaît, enfin, des conditions immédiates de la crise générale et historique du capitalisme, interrompant à l'échelle mondiale et dans l'ensemble des secteurs déterminants de l'économie, le procès de l'accumulation du capital, constituant l'aliment premier de la lutte révolutionnaire, avant d'être dialectiquement dépassée - dans la situation de reprise de la lutte de classe déterminée, liée à l'impossible satisfaction des revendications élémentaires - par la transformation révolutionnaire de la lutte économique en lutte politique pour la prise du pouvoir, à tel degré du procès de reconstitution du parti de classe, quand donc explosent, avec



l'effondrement de la prospérité, les conditions historiques telles que la domination réelle et sa généralisation les ont transformées.

2/ La domination réelle du capital et les transformations attenantes n'abolissent donc pas mécaniquement et de tout temps la fonction syndicale, par quoi l'on entend l'exercice traditionnel de la défense du prix de la force de travail à cette juste valeur sociale moyenne que détermine le temps de travail nécessaire à la reproduction de la masse des moyens de subsistances de l'ouvrier. La domination réelle transforme la fonction syndicale sans la nier, pour l'adapter aux besoins du capital. Il en est ainsi parce qu'elle constitue, en tant qu'elle se caractérise par l'extorsion de plus-value relative, le fondement matériel de la subordination de la lutte pour le salaire et les conditions de travail aux exigences de conservation du capital et de continuité de l'accumulation, au moyen de laquelle le réformisme parvient à plier son exercice au totalitarisme de la loi de la valeur qui le subjuge. Cette transformation est d'autant plus accentuée, qu'une fois devenue la norme sociale, l'intensité du travail ayant atteint un nouveau degré finit par provoquer une augmentation simultanée et proportionnelle du salaire réel et de la masse de plus-value, une augmentation telle qu'elle limite les effets du développement de la productivité, la stagnation du salaire réel, l'effondrement du salaire relatif, et l'augmentation considérable du taux d'exploitation que cet effondrement traduit. Ce mouvement de limitation des effets généraux liés au développement de la productivité ayant pour effet d'escamoter jusqu'aux phénomènes qui pourraient inciter à la lutte revendicative, renforçant même un certain intérêt du travailleur à sa propre exploitation, ce qui est particulièrement visible lorsque l'on considère les conséquences du salaire aux pièces. Ces mouvements peuvent ainsi se combiner jusqu'à l'annulation partielle de la fonction syndicale, d'où la possible trahison systématisée et planifiée des revendications fondamentales. Mais la fonction syndicale ainsi transformée et subordonnée aux exigences du développement tourmenté d'expansion et de contraction du capital, survit aux conditions de la domination réelle, modifiée par elle, soutenue par les programmes revendicatifs réformistes et contre-révolutionnaires toujours renouvelés, leviers puissants du développement du capital, et facteurs déterminants de sa conservation réactionnaire : le prolétariat subissant spontanément les lois du développement du capital comme s'il s'agissait de lois de la nature, tant qu'il n'est pas organisé en parti de classe.

3/ Mais s'il est utile d'apprécier l'incidence de la domination réelle sur cette lutte économique revendicative, qui dans le cercle vicieux dans lequel elle est enfermée n'en finit jamais avec la misère, et donc sur l'intégration des syndicats, il est nécessaire de ne pas surestimer cette influence économique et sociale en escamotant - au profit d'une vision mécanique - les déterminations historiques et politiques de la lutte de classe qui ne se réduit pas loin s'en faut aux vicissitudes revendicatives des affrontements capital/travail, ponctuels, partiels, quotidiens ou même périodiques. En effet, l'accession du capital à la domination réelle sur le travail n'est pas une explication, en elle-même suffisante, du phénomène historique significatif de l'intégration des syndicats à l'Etat, car cette intégration par laquelle le syndicat devient, dans certaines aires d'abord, dans toutes les aires ensuite, un facteur de l'accumulation capitaliste et un organe de la démocratie sociale, dont la vocation est de consacrer la séparation du prolétariat d'avec son programme de classe, est le produit historique de plusieurs catastrophes prolétariennes. Il y a eu, d'abord, après 1848, la liquidation des luttes de classes en Europe et la dissolution de la Ligue des Communistes (1852), et en 1871, l'échec de la Commune de Paris, son écrasement et celui de la première Internationale de 1864, défaites prolongées, en 1889, par la constitution prématurée - en pleine contre-révolution - d'une II<sup>e</sup> Internationale, Internationale nécessairement social-démocrate et réformiste, non communiste et révolutionnaire, dont la faillite est consacrée par la révision systématique de 1899 que couronne la défaite organisée du prolétariat en 1914 : sa participation à la boucherie capitaliste et sa mobilisation pour le dépassement de la crise générale et historique du capital. Il y a eu, ensuite, l'échec de la III<sup>e</sup> Internationale Communiste et révolutionnaire avec l'interruption du procès - tardivement ouvert en Octobre 1917 - de transformation de la crise catastrophique du capital et de la guerre mondiale en guerre civile et en révolution mondiale, échec que couronne la victoire totale de la démocratie enterrant la lutte de classe. L'une et l'autre n'ont pas été une vulgaire fatalité inscrite dans la froide réalité du développement de l'économie capitaliste et du changement de ses formes, mais le produit d'un rapport de force et de violence - finalement devenu totalement contraire au prolétariat au terme de ces deux crises catastrophiques du système capitaliste - entre la puissance du capital et la relative immaturité révolutionnaire du prolétariat, qui a conditionné à chaque fois le rétablissement du capital et s'est soldé par la victoire sociale et politique, transitoire mais totale, de la contre-révolution. Ainsi, la faillite de la II<sup>e</sup> Internationale, l'Internationale social-démocrate, ne sera que partiellement surmontée par le cycle ardent de la révolution 1917-1922 : constitution par voie de scissions imparfaites parce qu'insuffisamment radicales des partis communistes et des syndicats - dans les limites de certaines aires géo-historiques seulement - restaurés classistes, adhésion à l'Internationale Communiste tardivement constituée,

restaurant incomplètement le programme, et tentant d'unifier et de diriger la lutte de classe à l'échelle mondiale à partir de la première victorieuse expression consolidée de la dictature prolétarienne en Russie.<sup>8</sup>

4/ Il fallait donc que les conditions de la domination réelle du capital sur le travail agissent sur les conditions de la contre-révolution, absence du parti de classe, donc de toute lutte de classe, et qu'à son tour celles-ci consolident la domination réelle et facilitent sa généralisation, dans une situation de reprise générale de l'expansion capitaliste et non de "stabilisation relative du capital", pour que la transformation des syndicats, de tous les syndicats, en organes de la démocratie sociale, soit générale, totale. Cette intégration des syndicats, une fois effective, ne peut être dite irréversible, leur conquête déclarée impossible et leur destruction finalement proclamée nécessaire, que si l'on présuppose, pour tout un cycle historique, l'absence transitoire de toute lutte de classe, et si l'on se réfère à la prévision de son ressurgissement, et donc à la reconstitution du parti de classe, dans les conditions de la crise catastrophique du système capitaliste. Celle-ci sape, avec les conditions de la paix sociale et de la réalité démocratique, les bases matérielles de tout programme revendicatif et de toute lutte syndicale... une telle perspective invitant non seulement à un abstentionnisme communiste syndical, mais appelant une mobilisation révolutionnaire pour la destruction à terme de tous les syndicats, la liquidation finale, en passant, de toute prétention historique à la restauration d'un « syndicalisme de classe », comme à un « syndicalisme révolutionnaire » .

### III

1/ Considérant alors le rapport du développement en deux moments de la forme économique et sociale de la production capitaliste aux cycles historiques de l'action de classe du prolétariat pour des aires géo-historiques déterminées, la théorie communiste, schématiquement, établit:

a/ que les cycles révolutionnaires du capital dans les aires géo-historiques originelles qui sont fondés sur l'instauration de la domination formelle du capital sur le travail, se sont conclus avec l'accession à la domination réelle sur le travail, les années 1842-1848 pour l'Angleterre, 1847-1864 pour le continent Nord-Américain, 1848-1871 pour la partie occidentale du continent Européen, furent marquées dans leur accomplissement par la naissance et la constitution du prolétariat en classe luttant pour ses intérêts historiques propres, le mouvement prolétarien se développant, découvrant son programme, s'organisant avec l'instauration et la généralisation des rapports de production bourgeois, et menaçant les révolutions politiques et partielles bourgeoises, par la « double révolution » , de la perspective de la révolution en permanence et de la révolution intégrale.<sup>9</sup>

b/ que les développements dit « progressistes », « réformistes » et « pacifistes » mais déjà et par là même conservateurs et réactionnaires du capital, suite à l'historique défaite de la révolution prolétarienne de 1871, qui ont reposé sur la domination réelle consolidée du capital sur le travail au centre dans les aires Britannique, Nord-Américaine et Européenne Occidentale, et se sont nourris de la spoliation des peuples de couleurs, du pillage colonial des aires Asiatique, Africaine et Sud-Américaine, furent soutenus par le développement pléthorique des organisations ouvrières dépouillées de toute qualité révolutionnaire, le mouvement ouvrier se développant exclusivement quantitativement parallèlement au procès d'accumulation capitaliste, prospérant sur le terrain du réformisme en pratique, du gradualisme évolutionniste en théorie, et donnant l'illusion d'une permanence « relative » de la lutte de classe.

c/ que l'action civilisatrice du capital et de la guerre mondiale de 1914-1917/18, avec ses destructions systématiques et organisées mais aussi sa formidable production de guerre, qui a renouvelé les conditions de la domination réelle du capital sur le travail, en particulier dans les pays qui ont subi les plus grandes destructions

<sup>8</sup> Voir « Le cycle révolutionnaire et la formulation programmatique de la question syndicale » n° 10 de 1998 (Corollaires à l'affirmation centrale des Thèses « Crise catastrophique et la révolution communiste - 1912- Novembre 1922 »)

<sup>9</sup> Pour le programme de la « double révolution », voir, si ce n'est pour la complète systématisation de la notion elle-même qui revient à la « Gauche Communiste d'Italie », du moins pour sa première et substantielle théorisation historique, « Les luttes de classe en France » de 1850.

régénératrices, a permis un nouveau partage du monde, et donné un nouvel élan au procès de mondialisation du capital, fut trop tardivement interrompue par le cycle révolutionnaire de 1917-1922, qui au centre du capital laissa échapper le moment favorable aux insurrections et aux prises du pouvoir généralisées et centralisées.<sup>10</sup>

d/ que le développement du capitalisme Russe qui a commencé avec une première accumulation « primitive » et un premier essor vertigineux bien que concentré et localisé des formes de domination réelle du capital impulsé par la pénétration des capitaux importés, fut le vecteur de la genèse d'un prolétariat jeune et combatif, prisonnier d'une aire arriérée, limité par une lutte encore partielle pour la démocratie, guidé par le mot d'ordre de dictature démocratique des ouvriers et des paysans, déjà animé par la perspective de la révolution mondiale, mais isolé de la révolution prolétarienne Européenne donc mondiale retardée par une expansion pacificatrice et intégratrice du prolétariat Euro-Nord-Américain.

e/ que le développement du capitalisme Russe, violemment interrompu par les destructions de la guerre mondiale (1914-1917) puis radicalement interdit par la guerre civile, retrouvant une nouvelle base à partir d'une nouvelle accumulation « primitive », et connaissant une accumulation planifiée au plus fort taux, fondement d'une accession d'une rapidité sans précédent historique à la domination réelle du capital sur le travail, fut le résultat final du cycle interrompu de la révolution prolétarienne de 1917-1922 et de la trajectoire brisée de la Révolution Russe, la double révolution ayant d'abord balayé les obstacles au développement du capital, réalisé les combinaisons programmatiques et les alliances de la double révolution dans l'attente de la révolution mondiale, avant d'être violemment ramenée par cette défaite du prolétariat Européen qui lui fit perdre son caractère prolétarien, aux dimensions limitées mais révolutionnaires de la mise en œuvre des tâches économiquement bourgeoises, démocratiques, populaires et progressistes, révolution agraire, industrialisation, édification à marche forcée du capitalisme, construction, sur le dos courbé des prolétaires dépossédés du pouvoir, des bases matérielles ...et des bases matérielles seulement... du communisme de demain.<sup>11</sup>

f/ que la décomposition du mode de production Asiatique et la pénétration du capitalisme dans l'aire Asiatique qui a permis ici aussi l'accession à la domination réelle du travail par le capital, a été favorisée par le cycle de la révolution prolétarienne de 1917-1922 activant les mouvements nationaux et anti-coloniaux périphériques dans la perspective de l'extension et de la mondialisation de l'affrontement au centre du capital,

2/ L'expansion et l'universalisation du capital, le procès de sa généralisation et mondialisation, qui se fonde d'abord au centre sur le parachèvement de la domination réelle dans les aires géo-historiques dans lesquelles la domination réelle était déjà consolidée, ensuite sur le passage à la domination réelle et sa généralisation à toutes les aires géo-historiques où s'était déjà imposée la domination formelle, enfin sur la généralisation de la domination formelle dans toutes les aires géo-historiques dans lesquelles le capital n'avait pas encore pénétré, est indissociable de la disparition transitoire du prolétariat révolutionnaire et de son intégration au développement et à l'expansion du capital, détruisant les conditions historiques de la révolution purement prolétarienne dans l'aire Euro-Nord-Américaine, interrompant la transcroissance prolétarienne de la révolution Russe, ramenant violemment les perspectives de révolutions doubles à des révolutions simplement capitalistes, interdisant d'abord les développements et prolongements historiquement possibles des révolutions nationales et anti-coloniales en cours, leurs transcroissances prolétariennes, enfermant les suivantes dans leurs étroites limites capitalistes.

3/ La domination achevée du capital sur le prolétariat, suppose la victoire politique et sociale des forces contre-révolutionnaires sur les forces révolutionnaires dans la lutte de classe, destruction du parti de classe, interruption historique et transitoire de toute lutte de classe, séparation du prolétariat de son programme, réalisation de la paix sociale et de la démocratie sociale par quoi s'exerce le totalitarisme de la communauté matérielle des intérêts capitalistes.<sup>12</sup>

<sup>10</sup> Voir « Validité marxiste éprouvée du modèle schéma de la crise catastrophique et caractères atypiques de la crise catastrophique impure des années rouges 1917-1922 » dans le numéro 10 de 1998.

<sup>11</sup> Voir « Dialogue avec les morts » paru dans Il Programma Comunista 1956

<sup>12</sup> Le phénomène fasciste a fait lui aussi l'objet d'une déformation qui en a fait une phase historique du développement du capital, la dernière ; une mauvaise utilisation, au fin d'une douteuse périodisation, de la distinction, en question a là aussi sévi. L'accession à la domination réelle a résumé le fascisme, le fascisme s'est fondu dans la domination réelle. Or, la domination réelle ne se reflète pas

Ainsi, même si la domination réelle est un facteur matériel déterminant de cet achèvement de la domination capitaliste, il ne saurait être présenté, in abstracto, comme le seul à œuvrer dans ce sens, car il faudrait pour cela nier la lutte de classe dont les segments de ligne historique brisés n'épousent pas mécaniquement la courbe du développement de la forme économique que périodise, dans ses limites bien comprises, un tel schéma, et escamoter, avec les situations historiques de crise catastrophique du système capitaliste qui la conditionne, les résultats des cycles de l'action révolutionnaire du prolétariat. Il faudra notamment une crise générale et mondiale historique (1912) débouchant sur la première guerre mondiale (1914), sa transformation en crise catastrophique du système capitaliste avec l'ouverture du cycle révolutionnaire (1917), la défaite mondiale du prolétariat et le triomphe de la contre-révolution (1922), pour que s'achève une telle domination au centre comme à la périphérie du capital.<sup>13</sup>

4/ La domination du capital pouvait être dite achevée comme résultat du triomphe de la contre-révolution depuis cette date, alors que le capital n'avait pas encore accédé à la domination réelle du travail dans certaines aires géo-historiques et même dans certaines limites à la domination formelle. Il faudra, pour que cette domination achevée soit renouvelée et consolidée, une deuxième crise historique générale et mondiale du capital, amputée cette fois de toute perspective catastrophique pour le capital (1938), entraînant de ce fait la deuxième guerre mondiale (1939-1945), consolidant ainsi la victoire de la contre-révolution démocratique, et ouvrant par là, la perspective d'une réaccumulation sans précédent, mais aussi, dans un étroit rapport avec les conditions de la paix, le développement progressiste et progressif des mouvements nationaux et anti-coloniaux qui ont étendu et généralisé les formes économiques et sociales de domination du capital à l'ensemble du monde, et qui, par vagues successives ont emporté les anciens modes de production et vestiges d'époques révolues, entraîné l'effacement progressif des aires géo-historiques, et ainsi purifié la contre-révolution.

5/ Maintenant, c'est-à-dire à l'heure de la mort, on voit clairement que si le capital domine totalement le prolétariat parce qu'il a hier enterré la lutte de classe, il n'a pas encore épuisé, loin s'en faut les possibilités d'expansion et de généralisation des formes de sa domination, il peut encore conquérir de nouveaux espaces et élever les indices de pureté dans ceux qu'il a déjà conquis. Mais alors qu'indubitablement, la poursuite de ce mouvement d'élargissement et de renouvellement, qui ne va jamais sans entraîner des dévalorisations et des destructions gigantesques, a concouru et concourt encore à l'éloignement de la crise catastrophique, il a renforcé les bases même du communisme, en même temps qu'il a, ce faisant, introduit les fondements et les conditions de la crise catastrophique, car la limite pour le capital, c'est l'accumulation, autant dire le capital lui-même. La crise alors fournira bientôt toutes les possibilités révolutionnaires d'en finir avec lui et ses prétentions à l'éternité.

6/ Demain, c'est-à-dire à l'heure des grandes explosions sociales, et des grandes destructions d'où renâtra la vie,<sup>14</sup> on verra que le communisme est toujours ce qu'il devait être : résolution radicale de l'antagonisme capital/travail, non par la seule liquidation de l'antagonisme, mais par la suppression radicale du capital, l'éradication totale des classes. Le travail émancipé s'élèvera alors sur la base des rapports sociaux révolutionnés pour satisfaire aux conditions sociales d'une réalisation pour la satisfaction des besoins sociaux révolutionnés. Cet antagonisme capital/travail fondateur de la

---

uniquement dans les formes fascistes de gouvernement (monopartite) puisque celles-ci succèdent, pour accomplir le programme commun de la démocratie sociale, aux formes de gouvernement social-démocrate, avant de céder la place à nouveau à des formes libérales : la démocratie sociale étant le contenu véritable qui se pare ici des formes de gouvernement libérale, là des formes de gouvernement social-démocrate, là encore fascistes : le fascisme réalisant historiquement le programme du réformisme social-démocrate, la démocratie accomplissant le fascisme. Il en résulte que l'on ne peut réduire les conséquences de la phase de domination réelle sur les superstructures et les formes de la domination bourgeoise, à l'une de ces traductions politiques qui s'étend sur une période historiquement délimitée à l'entre-deux guerre et à la guerre et géographiquement circonscrite : c'est la démocratie sociale qui a gagné la guerre. Les Thèses dite « de la Gauche » en 1945 contenaient l'affirmation suivante : "les fascistes ont perdu la guerre, mais le fascisme a gagné la guerre", grevant ainsi d'une ambiguïté l'accomplissement de la critique de la démocratie. Il y avait là un abus de ce vocable, qu'aucune "coquetterie dialectique" "à la Lénine" ou encore volonté polémique ne sauraient justifier, tant il est impuissant à caractériser le contenu et les formes à la fois les plus universelles et les plus récentes du totalitarisme capitaliste, réalisant, dans, par, et pour lui-même, la démocratie dans toutes ses déterminations.

<sup>13</sup> Se référer aux Thèses « Crise catastrophique et révolution communiste -1912-Novembre1922 » parues en mai 1998 dans le n° 9.

<sup>14</sup> Rien à voir avec ces explosions qui ont soufflé deux bougies d'anniversaire sur l'infâme gâteau de Manhattan, où les derniers maîtres d'un monde de domestiques des quatre volontés du capital pleurent la fin d'un cycle d'accumulation autant que les communistes authentiques pissent sur le drapeau de toutes les infamies que l'on agite à nouveau sur la tête de la misère, où l'on célèbre la nécessité de destructions de longue date planifiées, où l'on fête la perspective criminelle d'un nouveau cycle d'accumulation. Nous communistes nous voulons et nous prévoyons de ces explosions sociales qui annonceront la fin de la civilisation, et si les symboles de la puissance ébranlée du système seront partout abattus, ce sera pour annoncer la fin du crime contre l'humanité par excellence, le capital !

lutte de classe n'est ni surmonté, ni surmontable, ni dépassé, ni dépassable par l'accession du capital à la domination réelle, ni évacué par la domination achevée du capital sur le prolétariat. Si le travail devient de plus en plus abstrait et indifférent et que l'ouvrier devient de plus en plus indifférent au contenu et la forme particulière de sa propre activité, si le développement des forces productives, la mécanisation, la rationalisation, l'application technologique de la science, la dématérialisation des marchandises, modifient les procès de travail, dématérialisent le travail lui-même, au point de ramener, de confiner le travail de l'ouvrier dans des fonctions de maintenance, de surveillance et de contrôle, ou de réduire l'ouvrier à n'être qu'un simple détail, qu'un appendice du monstre automatisé, et d'effacer aussi dans le même temps du produit toute trace de la main, on ne saurait en déduire que le communisme ne puisse plus être présenté, aussi, encore et toujours, comme « émancipation du travail ».

Le communisme demeure fondamentalement victoire du Travail sur le Capital. Le fait est qu'il n'est pourtant pas une simple libération ou émancipation du travail. Le communisme modifie, mieux, révolutionne, le travail dans sa substance et dans sa réalité, non parce que l'Etat de dictature puis la société communiste dominant enfin le travail tel que le modifie et le met en mouvement le système antérieur, et sans parler ici des pans entiers de l'industrie qui seront non changés mais détruits - mais parce que la nature et le sens du travail sont radicalement bouleversés. Il en est ainsi parce que la valeur n'est plus. La loi de la valeur est détruite. Seule la satisfaction de besoins sociaux révolutionnés, sans limites, constitue la présupposition et le résultat de tout le mouvement des forces qui coopèrent désormais dans des formes, à une échelle, et pour un contenu, dont les développements d'une richesse incalculable sont hors de portée de ceux qui pensent sans hair.

Le Travail Communiste est en un sens lui même la Société. Agir en tant qu'homme c'est travailler à satisfaire les besoins de l'homme. Et ce sont eux qui sont, maintenant, sans limite, sans borne, sans horizon. User de la force travail sans compter. Consommer de la puissance sans mesurer. Développer de l'énergie créatrice sans économiser. Développer de l'activité générique sans évaluer, sans en fixer le prix ... Le mot d'ordre « d'abolition du travail » qu'engendrent les formes scientifiques et rationnelles de la domination capitaliste, pue l'individualisme. Cet individualisme, la dictature prolétarienne le fera transpirer à la chaleur des hauts fourneaux de la Révolution, jusqu'à le fondre dans le pur métal du don gratuit de l'être, pour ne pas dire encore de façon étriquée, du don gratuit de soi. Cette fin de l'individualisme, qui n'est qu'un commencement, la dictature prolétarienne la voudra passionnément si complète qu'elle en passera par la réouverture de ces chantiers que le capital aura délaissés, sur lequel il aura apposé le sceau de son hédoniste principe ... non rentable, taux de valorisation insuffisant. Et là non plus, la société communiste ne comptera pas à la « dépense », mettant les forces sociales « en grand frais » pour améliorer les conditions de travail elles-mêmes, et, avec elles, celles de la joie d'être humain. L'on objecte que cette perspective est belle mais qu'elle ne sera jamais accessible à tous et en particulier à ceux qui ne peuvent que penser en terme de valeur ! A quoi croit-on que servira le Parti Communiste Mondial et la dictature mondiale du prolétariat ? Ces mains de fer faites pour étrangler l'agnosticisme, pour serrer le cou du scepticisme, pour garrotter le doute, pour fermer la gueule aux angoisses, pour faire taire à jamais les hésitants, pour étouffer finalement leurs espoirs démocrates de voir le système s'améliorer, les contradictions s'estomper, les antagonismes s'effacer, le marché se réguler, s'assainir, le commerce devenir « éthique », la « morale » s'imposer dans les rapports marchands, les guerres passer, l'humanité surgir des interventions « humanitaires », les colombes s'envoler des porte-avions et des sous-marins, la paix et la sérénité revenir des charniers et danser pour les siècles des siècles dans les champs de bombes comme les enfants d'ici et de là, dansent sur leurs fémurs. Ces mains de fer faites pour permettre l'émergence de la Gemeinwesen, une Gemeinwesen « riche » de grands travaux d'utilité communiste et d'intérêt universel, « riche » d'une « généralisation universelle du travail »<sup>15</sup> qui aura été anticipée, sous la dictature du prolétariat, dans la « généralisation de la condition de prolétaire ». En faut-il un exemple ? Un à un les arbres de la forêt du Sarawak détruite déjà à 95 % pour leur profit, pour la satisfaction de leur luxe, seront replantés, tous y mettront les mains, et il est certain que la révolution aura nourri la terre du sang de ses ennemis. Alors le mouvement de l'émancipation universelle aura rejoint les derniers Penans, non pour accompagner leurs derniers soubresauts, mais pour re-commencer avec eux, cette Humanité qu'ils ont, c'était encore hier soir, possédé à l'échelle du clan. Révolution !

---

<sup>15</sup> Ce mot d'ordre de « généralisation universelle du travail » apparaît dans la VIème édition allemande du Capital, là où on trouvait dans l'édition française « généralisation du travail manuel », nous le faisons triompher en l'utilisant dans son rapport de complémentarité dialectique à la « généralisation de la condition de prolétaire » sur lequel nous avons déjà grandement insisté dans une contribution qui distingue le Groupe Communiste Mondial. Dans le collimateur une nouvelle fois ce mot d'ordre ennemi d'« abolition du travail » et aucune équivoque sur ce qu'il s'agit de détruire.